

Journal des traducteurs Translators' Journal

Remarques sur l'automatisme de l'interprétation

J.-F. Rozan

Volume 3, numéro 1, 1er trimestre 1958

L'interprétation simultanée

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061448ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061448ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rozan, J.-F. (1958). Remarques sur l'automatisme de l'interprétation. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 3(1), 18–20.

<https://doi.org/10.7202/1061448ar>

REMARQUES SUR L'AUTOMATISME DE L'INTERPRÉTATION*

J.-F. ROZAN, Genève

Depuis la "lutte" menée à Lake Success en 1946 par Léon Dostert, l'interprétation simultanée s'est imposée dans toutes les conférences internationales réunissant un nombre important de délégués.

Au début, son acceptation a certainement été facilitée par les seuls facteurs "commodité" et "gain de temps". Devant ces avantages évidents, du point de vue pratique comme du point de vue budgétaire, l'on a fermé les yeux sur la prétendue perte de précision ou de qualité de cette technique d'interprétation.

Il est aujourd'hui possible de donner raison à ceux qui prétendaient que l'interprétation simultanée devait permettre d'arriver à une précision plus absolue, sans pour autant entraîner une baisse de qualité, que l'interprétation consécutive. Sans doute, pour observer ce résultat, faut-il que le matériel de base, l'interprète, soit parfaitement maître de sa technique, de la langue dans laquelle il s'exprime et du sujet discuté; en l'absence de cette triple maîtrise, il est certain que la production de l'interprète simultané ne peut égaler la production que le même interprète pourrait, dans la plupart des cas, assurer en interprétation consécutive.

En effet, dans cette dernière technique, l'interprétation est considérablement facilitée par l'existence d'un certain nombre de conditions de travail qui marquent "l'automatisme" de l'interprète par rapport à l'orateur. Celui-ci parle : peu ou longtemps, bien ou mal, en terminant ses phrases ou ses idées ou en ne les "bouclant" pas, trop lentement ou trop rapidement, avec ou sans accent, maître de la langue dans laquelle il s'exprime ou, au contraire, si peu à son aise que les mots qu'il utilise sont étrangers à l'idée qu'il cherche à exprimer. L'interprète, quelle que soit l'éventualité qui se présente à lui, ne fait face qu'à un seul problème technique : *la prise de notes*. Si, comme cela doit être le cas, et à condition qu'il soit pourvu de la faculté d'analyse indispensable, sa technique ou son métier lui évitent, pendant cette opération, toutes les difficultés qu'éprouverait un débutant à bien tisser sa trame; il ne s'expose pas non plus à de sérieux problèmes lors de l'utilisation

* Cf. *L'Interprète*, Bulletin de l'Association d'interprètes et de traducteurs diplômés de l'Université de Genève, No 1 (1953).

de cette trame; il produira son travail à son propre rythme. en ayant recours à la construction et aux tournures qui constituent son style; il ne se trouve en présence que de lui-même, n'ayant à faire qu'à l'unité de sa technique : la fidélité de la "prise" et la facture de la "lecture des notes".

Si l'on tient compte aussi de l'absence de difficultés physiques (possibilité de faire répéter par l'orateur un mot mal entendu, absence des interférences acoustiques habituelles à l'interprétation simultanée, etc.), l'on peut conclure — que ceux qui défendent la thèse inverse excusent ce qui leur semblera un paradoxe — que l'excellence de la production "consécutive" dépend d'un automatisme acquis par l'expérience : l'automatisme à deux temps de la *prise* des notes et de la *lecture* des notes.

Par contre, l'excellence de la production "simultanée" suppose une absence d'automatisme chez l'interprète. Celui-ci, en effet, doit compter avec les éléments; il ne sait pas — sauf dans les cas très rares où il navigue par le très beau temps que représentent pour lui les très bons orateurs — ce qui sera exigé de ses réflexes. Il ne sait pas quand l'orateur sera lent ou rapide, quand il laissera une phrase en suspens ou une parenthèse ouverte, quand son accent ou son vocabulaire approximatif dénatureront le mot ou l'idée, quand tout à coup le volume baissera, rendant l'audition difficile, quand, encore et surtout, le départ ne correspondra pas à l'arrivée du point de vue de la construction, de la syntaxe ou même du sens. Quels que soient les "éléments" qui interviennent, il faut pourtant continuer à produire, et, si possible, à produire bien. Comment cela serait-il possible s'il ne s'agissait que d'un automatisme ?

Au contraire, il n'est possible d'obtenir un bon résultat que dans la mesure où l'on réagit à l'automatisme des mots pour ne suivre qu'une règle : celle qui consiste à ne prendre appui que sur la *pensée* de l'orateur, sur l'idée qui est exprimée, et — c'est là la part de l'instinct dont doit être doué l'interprète simultané — sur l'idée qui sera exprimée. Car c'est seulement dans la mesure où l'idée est complètement et immédiatement assimilée qu'il est possible d'obtenir la précision nécessaire : les mots sont alors repris pour être replacés là où ils doivent l'être dans la langue parlée par l'interprète, les images sont également transposées et la construction suit librement celle de la pensée et non obligatoirement celle de la langue originale.

Alors seulement, les conditions extérieures n'interviennent plus d'une façon désastreuse dans la "performance". Il peut y avoir unité de débit, unité de style, unité de pensée en dépit de la dispersion du débit, du style ou de la pensée de l'orateur. Cette affirmation repose sur l'expérience qui a montré qu'un certain nombre d'interprètes sont arrivés à des résultats aussi excellents en simultanée qu'en consécutive, et qu'à égalité de forme, la précision est plus grande en simultanée.

Nous sommes donc bien éloignés de l'automatisme que certains voient dans l'interprétation simultanée. Loin de reposer sur une technique faite d'automatisme, l'interprétation simultanée dépend, pour être efficace, de la juxtaposition de plusieurs techniques, dont chacune répond à un besoin particulier. La navigation, le plus souvent, se fait par mauvais temps.

Il faut que l'interprète soit complètement équipé et que, dans chaque cas, il sache quelle voile il doit hisser et laquelle il doit rentrer, s'il doit se montrer prudent ou encore avancer sans hésiter.

L'interprétation simultanée n'est pas faite d'automatisme : elle est faite de décisions qui doivent être prises sur-le-champ et qui — si elles sont fausses — sont irréparables.

Il faut, cependant, faire une exception ; il existe un automatisme essentiel, celui que pour se permettre un autre anglicisme — l'on pourrait appeler "l'automatisme des connexions" : les liens entre les phrases, les formules toutes faites qui sans cesse sont reprises pour en venir d'une idée à une autre, les constructions habituelles à l'introduction d'une idée, celles qui sont toujours utilisées au début d'un discours, à l'approche d'une conclusion ou d'une péroraison, les tournures grammaticales-type auxquelles correspondent, dans l'autre langue, d'autres tournures grammaticales-type. Ce sont là les seuls éléments permanents d'un discours, et d'avoir acquis l'automatisme de leur traduction est, pour l'interprète, le seul moyen de "gagner du temps".

Tous ces arguments peuvent, sans doute, démontrer l'inverse de ce que l'on cherche à prouver. Et il ne serait pas illogique, en effet, de dire, puisqu'il s'agit d'une opération tellement plus compliquée, l'interprétation simultanée ne peut prétendre à la qualité et à la précision de l'interprétation consécutive. Dans un grand nombre de cas, cela est vrai ; mais cela cesse de l'être lorsque, pour reprendre la première observation faite dans ces notes, l'interprète est parfaitement maître de sa technique, de la langue dans laquelle il s'exprime et du sujet discuté.

Et si l'on voulait aller au fond de la question, il faudrait, sans doute, admettre que cela cesse surtout d'être vrai lorsqu'il s'agit d'un interprète qui, de façon innée, est "fait" pour être interprète simultané.

Mais cela n'est-il pas également le cas dans l'interprétation consécutive ?



¶ *An interesting document :*

This is an excerpt of a letter written to us at the time when the interpretation equipment built by the Junior Chamber of Commerce of Canada was becoming nationally known and reaping its first rewards :

"Thank you for bringing to our attention the references to our simultaneous translation equipment... We have certainly found it to be true, that the use of such a system can be a positive factor in the strengthening of national unity. Our own organization has gained considerable benefit from the less inhibited discussions which are permitted through simultaneous interpretation." [May 1956]

*Leslie L. BLAKE,
National Headquarters,
The Junior Chamber of Commerce of Canada*